

Extrait du journal Libération du 25 février 2004 (url <http://www.liberation.fr>)

Terre

Environnement. Les canons utilisent des millions de mètres cubes d'eau.

La poudreuse artificielle pas vraiment blanche comme neige

© [Libération](#)

Par François CARREL
mercredi 25 février 2004

Grenoble correspondance

Ne dites plus «neige artificielle» mais «neige de culture». Le dictionnaire des exploitants de domaines skiables s'est enrichi de tournures plus «vertes», histoire de faire oublier l'impact grandissant de leur industrie sur l'environnement. Ainsi, le recours massif à l'enneigement artificiel des pistes suscite des interrogations. La saison dernière, selon le Service d'étude et d'aménagement touristique de la montagne (SEATM), 3 630 hectares ont été enneigés artificiellement dans 182 stations, en prélevant 12 millions de mètres cubes d'eau, l'équivalent de la consommation annuelle d'une ville de 200 000 habitants...

Quel est l'impact de cette pratique sur le milieu naturel ? Il y a d'abord l'effet sur les paysages, avec les alignements de canons à neige, et la création de lacs artificiels pour retenir l'eau nécessaire. Impact qui s'ajoute à ceux des remontées mécaniques et du «remodelage» des pistes. Ensuite le bruit : 60 décibels environ par canon. Pas de quoi effaroucher une faune vaccinée par le bruit des remontées, des engins de damage et des déclenchements d'avalanche à l'explosif. Autre inquiétude: l'utilisation plus ou moins généralisée d'additifs dans l'eau pulvérisée, qui favorisent la formation des cristaux de glace à des températures légèrement négatives. Leurs effets sur les espèces végétales sont mal connus, mais une étude scientifique franco-italienne attendue en avril devrait écarter les scénarios alarmistes. Côté italien, les chercheurs travaillent sur des fonds publics; côté français, un fabricant de canons à neige paie les factures.

Captages. L'impact le plus notable réside peut-être dans la modification des circulations d'eau en montagne. Les besoins en neige de culture surviennent en période d'étiage hivernal, lorsque les débits des cours d'eau sont le plus faibles. C'est la raison pour laquelle les stations se dotent de retenues où elles stockent des dizaines, voire des centaines de milliers de mètres cubes d'eau pompés sur les excédents d'eau potable ou les cours d'eau. Près des deux tiers des stations, néanmoins, n'ont pas de retenues, et celles qui en ont les vident très vite, souvent dès janvier. Le remplissage durant l'hiver est en principe sévèrement encadré, mais les autorités départementales ont bien du mal à contrôler d'éventuels captages illégaux.

Résistance. Le sénateur Gérard Miquel a tiré un signal d'alarme, l'an dernier, dans son rapport sur la qualité de l'eau : *«En 2001, une commune de Haute-Savoie a été confrontée à une dégradation sensible de la qualité de ses eaux de consommation (...). Les prélèvements d'eau pour enneigement ont dû être stoppés.»* Même si elle relativise les volumes d'eau concernés, Françoise Dinger, ingénieur au Cemagref de Grenoble, s'inquiète : *«On mobilise de l'eau et on la rend au milieu au printemps, avec un décalage. Quels effets sur le milieu ? Personne ne les a mesurés.»*

Dans les Alpes, certains sont entrés en résistance. Tel Jean-Yves Vallat, vice-président de la Fédération de la pêche et de la protection des milieux aquatiques de Savoie: *«On a une superposition des captages et des usages en haute saison, entre l'eau potable pour les lits touristiques, EDF (pour ses barrages, ndlr) et la neige de culture. Le problème ne se pose plus seulement en termes de qualité de l'eau, mais de quantité. Les stations de Haute-Savoie consomment 1,5 million de mètres cubes par hiver en neige de culture ; elles en voudraient 5 millions d'ici cinq ans ! La pression économique est énorme.»* Il faut environ 400 litres d'eau pour produire un mètre cube de neige.

La France est loin du taux d'équipement d'outre-Atlantique, mais les stations y dépensent de plus en plus pour la neige artificielle : 58 millions d'euros en 2003 pour les installations de production, soit le cinquième des investissements totaux sur les domaines skiables. Cet or blanc artificiel, au coût de production élevé (un euro le mètre cube), est souvent le seul moyen d'assurer le retour «skis aux pieds» à la station pour les domaines de moyenne altitude. Par trois fois en dix ans l'enneigement a été faible, et le réchauffement de la planète promet des saisons difficiles. *«La concentration croissante de ces investissements dans les Alpes du Nord montre bien qu'il ne s'agit pas seulement de pallier les aléas de l'enneigement naturel»*, souligne néanmoins le SEATM. Les remontées mécaniques provoquent une augmentation du nombre de rotations des skieurs, donc une usure rapide du manteau neigeux. La neige de culture, quatre fois plus dense que la neige naturelle, résiste mieux.

«Irrémédiables». Les stations cherchent surtout à allonger la saison. *«Nous devons garantir notre domaine en début et en basse saison : les tours opérateurs exigent notre plan d'enneigement artificiel !»* explique Bernard Genevray, patron de la station de Tignes. Un secteur d'enneigement artificiel y est en préparation à 3 000 m. Objectif : assurer une saison de ski d'été et l'ouverture de la station dès octobre. Bernard Fichesser, spécialiste de l'environnement montagnard, prévient : *«Avec la neige de culture, l'homme veut maîtriser les conditions naturelles. En modifiant les circulations d'eau et les rythmes biologiques, on chamboule l'écologie d'une montagne. Or c'est un milieu contraignant, où les erreurs se paient cher et sont irrémédiables...»*